

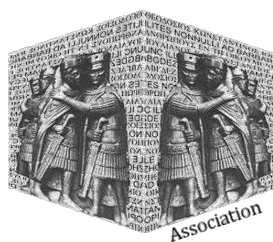
# REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES

Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

*publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)*

ANNÉE ET TOME IV  
2014-2015



**Textes pour  
l'Histoire de  
l'Antiquité  
Tardive**

# REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

fondée par

E. Amato et †P.-L. Malosse

---

## COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études, Paris), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel Demoen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (École Pratique des Hautes Études, Paris), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études, Paris), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Cassino).

## COMITÉ ÉDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes et Institut Universitaire de France), Béatrice Bakhouché (Université de Montpellier 3), †Jean Bouffartigue (Université de Paris X-Nanterre), Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours) Pierre Jaillette (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), †Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université de Paris IV-Sorbonne), Bernard Pouderon (Université de Tours), Stéphane Ratti (Université de Bourgogne), Jacques Schamp (Université de Fribourg).

## DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato (responsable)

Sylvie Crogiez-Pétrequin

Bernard Pouderon

---

**Peer-review.** Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

## Normes pour les auteurs

Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

**redaction@revue-etudes-tardo-antiques.fr**

La revue **ne publie de comptes rendus** que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît **exclusivement par voie électronique** ; les tirés à part papier ne sont pas prévus.

Pour les **normes rédactionnelles détaillées**, ainsi que pour les **index complets** de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

**www.revue-etudes-tardo-antiques.fr**

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Tissoni 9/4, I-17100 Savona (Italie) – E-mail : bear.am@savonaonline.it.

ISSN 2115-8266

## LE LIEN ENTRE LA PROCLAMATION DE JÉSUS-CHRIST ADRESSÉE AUX ESPRITS EN PRISON ET LE SALUT APPORTÉ AUX CONTEMPO- RAINS, EN 1 PIERRE 3, 19

*Abstract* : The proclamation addressed by Christ to the spirits in prison, 1P 3:19 has been linked to the theme of his trip to Hell in the patristic tradition and this view has established itself in the modern period. Yet this text, specifically, does not explicitly evoke an episode of descent among the dead and the Church Fathers like Origen, Cyril of Alexandria and Augustine of Hippo oppose objections to such an interpretation that either does not fit with the chronological elements of the Gospel account, or contravenes the foundations of the biblical anthropology. The structure of the text shows, by highly parallel processes, the universally redemptive effects of the sacrifice of Christ on the cross and of his resurrection. It is thus possible to detect a linking of the verses in the context that establishes the intrinsic value of these events at all times of human history.

*Keywords* : New Testament; First Epistle of Peter ; descent among the dead ; value of the relatives ; architecture of the text ; importance of the *hapax*.

### 1 Pierre 3, 19 : un verset jugé très obscur par la tradition exégétique

Certains versets du *Nouveau Testament* apparaissent comme peu compréhensibles, d'un point de vue théologique. Tel est le cas pour un passage de la *Première épître de Pierre* qui semble faire allusion à un voyage que le Christ aurait effectué aux Enfers, après sa crucifixion, afin d'adresser une proclamation à des esprits prisonniers (3, 18-20) :

18 ὅτι καὶ Χριστὸς ἄπαξ περὶ ἁμαρτιῶν ἔπαθεν, δίκαιος ὑπὲρ ἀδίκων, ἵνα ὑμᾶς προσαγάγῃ τῷ θεῷ θανατωθεὶς μὲν σαρκί, ζωοποιηθεὶς δὲ πνεύματι· 19 ἐν ᾧ καὶ τοῖς ἐν φυλακῇ πνεύμασιν πορευθεὶς ἐκήρυξεν, 20 ἀπειθήσασιν ποτε ὅτε ἀπεξεδέχετο ἡ τοῦ θεοῦ μακροθυμία ἐν ἡμέραις Νῶε κατασκευαζομένης κιβωτοῦ, εἰς ἣν ὀλίγοι, τοῦτ' ἔστιν ὀκτὼ ψυχαί, διεσώθησαν δι' ὕδατος.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Le texte proposé est celui de l'édition actuelle (la 28<sup>ème</sup>) de NESTLE-ALAND. Il a un peu varié au fil des éditions, avec un choix différent de leçon ἀπέθανεν / ἔπαθεν, au verset 18. Cette variante n'influe pas sur le problème sémantique traité dans cet article, c'est pourquoi la démonstration n'entre pas dans les détails à ce propos.

« En effet, le Christ lui-même a souffert pour les péchés, une fois pour toutes, lui juste, pour les injustes, afin de vous présenter à Dieu, lui mis à mort dans sa chair, mais rendu à la vie par l'Esprit. C'est alors qu'il est allé prêcher même aux esprits en prison, aux rebelles d'autrefois, quand se prolongeait la patience de Dieu aux jours où Noé construisait l'arche, dans laquelle peu de gens, huit personnes, furent sauvées par l'eau »<sup>2</sup>.

L'idée de ce déplacement est toujours apparue comme étrange, depuis les premiers siècles, dans tous les secteurs de la tradition patristique, d'Origène à Augustin d'Hippone<sup>3</sup>. À l'époque moderne, le débat a été relancé par les réflexions d'Érasme dans ses *Paraphrases sur le Nouveau Testament* et par celles des Réformateurs<sup>4</sup>. Luther est tout aussi perplexe que les Pères de l'Église, quant au sens de ces versets<sup>5</sup>. Parmi les exégètes contemporains, dans plusieurs de ses ouvrages, R. Gounelle remet en cause l'interprétation traditionnelle : « Les annotations des traductions récentes de la Bible [...] à 1 P 3, 18-20 affirment en effet sans hésiter que ces versets font allusion à la descente du Christ aux enfers [...]. Ce consensus est d'autant plus surprenant qu'aucun accord ne s'est encore fait sur la façon de traduire ces quelques lignes, qui font partie des passages les plus obscurs du Nouveau Testament »<sup>6</sup>. Sa remarque souligne la difficulté philologique, et non pas seulement théologique, qui surgit à la lecture de ce passage.

De fait, les constructions grammaticales proposées jusqu'à présent sont variées et elles se heurtent à des objections d'ordre logique ou syntaxique, voire à des indications de nature paléographique. Il serait donc primordial d'établir une analyse de la structure de la phrase et de son contexte immédiat, afin de discerner exactement le mode d'organisation des idées. Cette démarche pourrait éclairer le sens du texte.

<sup>2</sup> Cette traduction, proposée à titre provisoire, est empruntée à la *Traduction Œcuménique de la Bible (TOB)*, Paris 1988.

<sup>3</sup> Cf. Origène : « Celui qui peut fournir [...] des explications qui en soient dignes est capable de détacher la courroie des sandales de Jésus » (*Commentaire sur Jean*, VI, 176. Texte grec, avant-propos, traduction et notes par Cécile Blanc, Paris, éditions du Cerf, collection Sources Chrétiennes, n° 157, 1970, p. 261-262) ; Augustin avoue son « trouble » lorsqu'il s'agit d'interpréter ce texte (*Lettre 164*, I, 1. Éd. A. GOLDBACHER, Salzburg, Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum 44, 1904, p. 521).

<sup>4</sup> Cf. R. GOUNELLE (dir.), *1 P 3, 18-20 et la descente du Christ aux enfers*, Paris (Cahiers Évangile, Supplément 128) 2004, p. 71-72.

<sup>5</sup> « C'est un texte singulier. Son discours est obscur comme il y en a très peu dans le Nouveau Testament. En effet je ne suis pas sûr de ce que saint Pierre entend » (*Sermons sur les Épîtres de Pierre*, éd. de Weimar 12, 1523, p. 259).

<sup>6</sup> « 1 Pierre 3, 18-20 et la descente du Christ en enfer », *Positions Luthériennes* 53, 2005, p. 381-398 : 381.

## Les diverses analyses grammaticales de la construction du texte

La nature de l'articulation qui relie le verset 18 et le verset 19 est problématique. Plusieurs traductions ont été proposées de la locution ἐν ᾧ, identifiée tantôt comme un lien de subordination introduisant une proposition relative, tantôt comme une expression ajoutant une coordination logique et donnant un sens temporel à la phrase, tantôt comme une formule adverbiale. Entre ces diverses possibilités, le texte est tantôt interprété comme un récit évoquant la succession des attitudes et des mouvements du Christ, tantôt comme un raisonnement établissant la portée trans-temporelle de son message.

Ainsi, la traduction de la *TOB* citée ci-dessus apparaît de nos jours en concurrence avec d'autres analyses de la structure de ce texte. À côté du mode narratif qu'elle reconstitue en suggérant le déroulement d'une phase de prédication auprès des esprits d'autrefois : « **C'est alors** qu'il est allé prêcher même aux esprits en prison... », la *Bible de Jérusalem* propose pour sa part un enchaînement par une simple relative évoquant l'énergie spirituelle qui sous-tend l'annonce du Christ : « **C'est en lui** [l'Esprit saint] **qu'il** s'en alla même prêcher aux esprits en prison »<sup>7</sup>. La *Nouvelle Bible Segond* imagine, quant à elle, un raisonnement selon lequel le phénomène de la résurrection explique les circonstances de ce voyage : « **C'est ainsi qu'il** est aussi allé faire la proclamation aux esprits en prison »<sup>8</sup>.

Ces diverses versions ne sont pas équivalentes. Qui plus est, les nuances qu'elles introduisent sont loin d'être insignifiantes, mais certaines d'entre elles impliquent des représentations théologiques dont la pertinence est peu évidente. Elles reposent d'ailleurs sur des approximations grammaticales ; un examen plus précis sur ce plan devrait permettre de dégager l'hypothèse la plus valable aussi sur le plan sémantique.

## Les hésitations de la tradition patristique

En fait, les versions actuelles de la Bible se réfèrent à des aspects divers de la tradition qui a hésité entre la pluralité des solutions que ce texte semblait proposer à l'interprétation. Les Pères de l'Église choisissent telle ou telle analyse de la phrase, mais leurs commentaires font aussi ressortir les difficultés et les faiblesses de ces lectures du texte.

Lorsque l'expression ἐν ᾧ est analysée comme une locution ayant pour antécédent le terme πνεύματι (« esprit ») qui le précède directement, l'organisation

<sup>7</sup> *La Bible de Jérusalem. Nouvelle édition*, Paris 1975.

<sup>8</sup> *Nouvelle Bible Segond*, Villiers-le-Bel 2002.

de la phrase lui donne le statut d'un simple relatif déterminatif. Or, le découpage du texte fait par le *Sinaiticus* (⌘) dont le témoignage ancien est précieux, atteste que le verset 19 commence un développement perçu comme nouveau par ce représentant de la tradition manuscrite. En effet, ce codex ménage un alinéa, précisément avant le relatif<sup>9</sup>. Cette indication suggère donc l'architecture d'un raisonnement dans lequel ce passage se rattacherait plutôt à un ensemble logique développé dans les versets suivants, plutôt qu'une cohérence directe avec la phrase précédente.

D'autre part, cette interprétation prête au mot *πνεῦμα* un sens qui désarticule la symétrie sur laquelle repose l'organisation de la phrase. En effet, le verset 18 a été identifié comme le texte d'une ancienne profession de foi énonçant les qualités de Jésus et les signes de sa divinité<sup>10</sup>. Dans ce contexte, la parataxe *θανατωθεὶς μὲν σαρκὶ ζωοποιηθεὶς δὲ πνεύματι* est construite selon des effets de parallélisme et de contraste systématiques : les deux participes sont en opposition, les particules créent le cadre logique d'un balancement ; dans ces conditions, il semble que l'on doive s'attendre à ce que les deux substantifs se rapportent à des instances constituant toutes deux la personnalité intrinsèque de Jésus-Christ. La rigueur stylistique induit à attribuer la même fonction à ces deux mots, en tant que datifs d'intérêt. *A priori*, le texte indique que sur la croix Jésus meurt dans sa chair, mais que son esprit est vivifié. Or, pour faire du terme *πνεῦμα* l'antécédent d'une proposition évoquant la nature de l'énergie spirituelle qui anime le Christ lors de sa prédication auprès des rebelles d'autrefois, les exégètes l'identifient comme la dénomination de l'Esprit saint, brisant ainsi le schéma de la phrase.

Cette solution crée en outre des problèmes théologiques insurmontables, signalés dès les premiers siècles de la tradition patristique. En effet, d'après les commentaires d'Origène, il apparaît, que dans la tripartition de son être, le corps (*σῶμα*) de Jésus est appelé à rejoindre la terre, après son décès, tandis que son esprit (*πνεῦμα*) est remis entre les mains de Dieu. Les Enfers ne sauraient être le lieu de passage que de son âme (*ψυχή*)<sup>11</sup>. La terminologie adoptée dans cette

<sup>9</sup> Cf. <http://www.codex-sinaiticus.net/>

<sup>10</sup> Cf. J. SCHLOSSER, *À la recherche de la Parole. Études d'exégèse et de théologie biblique*, Paris, coll. *Lectio divina*, p. 456 ; ID., *Introduction au Nouveau Testament*, Labor et Fides, D. MARGUERAT (éd.), p. 427 : « La recherche a détecté dans les lettres pauliniennes des énoncés de foi et des éléments hymniques qui proviennent sans doute de la première génération chrétienne, avant les écrits. Dans *1P* aussi, des caractéristiques stylistiques (emploi des relatifs et des participes, parallélismes, etc.) attirent l'attention sur des fragments qui ont sans doute la même provenance : 1, 18-21 ; 2, 21-25 ; 3, 18-22. Il fut un temps où l'on pensait pouvoir restituer au détail près ces emprunts de l'auteur à la tradition liturgique et catéchétique. On est aujourd'hui plus prudent ».

<sup>11</sup> *Commentaire sur Jean*, 6, cf. n. 3.

*Épître de Pierre* ne correspond donc pas à la pensée néo-testamentaire généralement représentée. Compte tenu des éléments de cette doctrine, l'analyse de la locution ἐν ᾧ comme la tournure d'un relatif déterminatif développant le sens du substantif πνεύματι se heurte à une improbabilité à la fois grammaticale et sémantique.

Dans un autre type d'interprétation, cette expression ἐν ᾧ a été considérée comme une locution à valeur temporelle. La structure de la phrase insère alors le fait ponctuel de la prédication du Christ auprès des esprits rebelles d'autrefois dans un intervalle de temps dont la délimitation est problématique, compte tenu de l'agencement des actions évoquées dans le verset précédent. Car il est difficile de fixer cette proclamation au moment de la crucifixion, ce qu'impliquerait un rapport circonstanciel entre la forme ἐκήρυξεν et le verbe principal de la phrase : ἔπαθεν. À ce moment-là, Jésus est encore dans le monde terrestre. C'est pourquoi Clément d'Alexandrie imagine que son voyage a dû avoir lieu après la résurrection<sup>12</sup> ; il interprète alors manifestement l'indication temporelle dans une relation de « simultanéité indéterminée totale » (selon la terminologie de Jean Humbert<sup>13</sup>) par rapport à l'espace de temps ouvert par le participe ζωοποιηθείς. Mais cette hypothèse a ensuite été abandonnée par les Pères de l'Église car elle ne correspond guère à la doctrine traditionnelle. Dans le Symbole des Apôtres, la descente du Christ aux Enfers précède assez logiquement sa résurrection.

D'un point de vue grammatical, cette analyse de ἐν ᾧ est assez embarrassée. En effet pour recevoir cette valeur temporelle, l'expression doit se comporter comme une conjonction introduisant une subordonnée. Dans la langue, cette tournure ne cumule pas, normalement, le statut de conjonction de subordination et de particule de liaison. Autrement dit, le statut complexe de relatif de liaison ne peut pas s'appliquer à cet emploi de ᾧ, en quelque sorte figé sous la détermination qu'impose la préposition ἐν. Or, suivant le manuscrit et toutes les transcriptions ou citations postérieures et ponctuées, le verset 19, placé en retrait ou après une pause, commence par une proposition principale dont ἐκήρυξεν est le verbe<sup>14</sup>.

<sup>12</sup> *Extraits de Théodote*, A 18, 1-2 : ὄθεν, ἀναστάς ὁ Κύριος, εὐηγγελίσαστο τοὺς δικαίους τοὺς ἐν τῇ ἀναπαύσει « Voilà pourquoi le Seigneur, étant ressuscité, a 'évangélisé' les Justes qui étaient dans le repos ». (Éd. F. SAGNARD, Paris, coll. Sources chrétiennes 23, 1948, p. 91).

<sup>13</sup> *Syntaxe grecque*, Paris 1945, § 346.

<sup>14</sup> Les citations textuelles de ce verset sont assez rares dans la tradition patristique. Cependant, ce passage figure de manière assez développée notamment chez Origène, dans le *Commentaire sur Jean* (cf. *supra*), et chez Didyme, *Sur la Genèse*, 7, 6 (éd. P. NAUTIN avec la collaboration de L. DOUTRELEAU, tome II, Paris, coll. Sources Chrétiennes 83, 1962, p. 102).

Le texte ne serait donc pas clair non plus, ni sur le plan narratologique, ni sur le plan grammatical si l'expression ἐν ᾧ avait un sens temporel.

Pour sortir de cette aporie, des théologiens grecs ont proposé une autre interprétation. En ce qui les concerne, ils comprennent le lien composé par ἐν ᾧ comme l'articulation causale d'un raisonnement. Œcumenius de Tricca emploie le terme αἰτιολογικῶς pour définir son apport logique<sup>15</sup>. Sa démarche, ainsi que celle de Théophylacte d'Achrida qui se range à son avis<sup>16</sup>, consiste à observer le contexte immédiat et à tenter de reconstituer un enchaînement entre les divers éléments du discours. L'analyse précise de cette expression en termes de catégorie grammaticale fait défaut cependant et ce mode de lecture demeure intuitif. Il faudrait donc en vérifier la justesse et le bien-fondé.

#### La structure logique et stylistique des versets 3, 18-21

Puisque le *Sinaiticus*, par son découpage en paragraphes, semble rattacher le verset 19 à la suite du texte, l'observation de la cohérence de cet ensemble constitué avec les versets suivants, sur le plan syntaxique et sémantique, peut se révéler éclairante à propos de la valeur de cette articulation logique exprimée par la locution ἐν ᾧ. Le schéma proposé par C. Perrot pour dessiner la construction du texte est assez représentatif des lectures généralement faites au fil de ce texte. Il dégage à travers les versets 17 à 21 une architecture systématiquement binaire dans laquelle chaque nouvelle assertion est doublée en quelque sorte par un deuxième membre de phrase ayant pour fonction de renforcer l'affirmation et de relancer le discours sur un plan un peu différent. De la sorte le raisonnement se développe et progresse uniformément, en deux temps (b et b' dans le verset 18, c et c' dans le verset 19, etc.)<sup>17</sup>. Mais ce cadre ne tient pas compte d'un certain nombre de faits stylistiques qui eux aussi structurent fortement le texte et créent des effets de sens justifiant l'emploi de ἐν ᾧ en valeur de relatif de liaison à l'ouverture du verset 19.

En effet, l'ensemble de ce passage se présente comme une exégèse du verset 18 qui énonce cet article des plus anciennes professions de foi : « Christ, une fois pour toutes, a souffert pour les péchés ». Dans le texte grec, le terme ἄπαξ, antéposé, est mis en relief dans la phrase. De plus, sa signification est méthodique-

<sup>15</sup> *Comment. in Epist. I S. Petri, Patristique grecque*, éd. Migne 119, col. 557-560.

<sup>16</sup> *Expositio in Epist. I S. Petri, Patristique grecque*, éd. Migne 125, col. 1230-1232.

<sup>17</sup> Cf. « La descente aux enfers et la prédication aux morts », in *Études sur la première lettre de Pierre* (congrès de l'A.C.F.E.B., Paris, 1979), Paris 1980, pp. 232-246.



ment commentée par le déploiement panoramique, en quelque sorte, des conséquences du sacrifice du Christ dans l'universalité du temps. Car ce principe doctrinal concluant la célébration rituelle de l'action de Jésus-Christ pour l'humanité est explicité par deux illustrations complémentaires qui se situent dans deux pôles couvrant l'échelle du temps : « autrefois » et « maintenant », en tant que sphère du présent-futur. La symétrie du texte est là encore clairement soulignée : les indications temporelles sont en effet mises en correspondance par la répétition de *καί* qui établit un balancement expressif entre les versets 19-20 d'une part et le verset 21 d'autre part :

19 *ἐν ᾧ καὶ τοῖς ἐν φυλακῇ πνεύμασιν [...] ἐκήρυξεν, 20 ἀπειθήσασιν ποτε ὅτε ἀπεξεδέχετο ἡ τοῦ θεοῦ μακροθυμία ἐν ἡμέραις Νῶε [...]. 21 ὁ καὶ ὑμᾶς ἀντίτυπον νῦν σώζει βάπτισμα...*  
 « [*ἐν ᾧ*] il adressa [...] sa proclamation même aux esprits prisonniers, rebelles **autrefois** lorsque se prolongeait la longanimité de Dieu, à l'époque de Noé [...] **et c'est ce qui** vous sauve vous aussi **à présent**, comme réplique du baptême... »<sup>18</sup>

Un autre fait stylistique ressort, d'après l'observation des effets de parallélisme introduits dans le texte : deux relatifs sont établis dans un rapport de balancement au début des versets 19 et 21. L'écriture est assez recherchée. Le pronom *ὃ* sur lequel s'ouvre le deuxième élément de la démonstration prête moins à confusion cependant que l'expression *ἐν ᾧ* qui peut renvoyer *a priori* à plusieurs catégories grammaticales et notamment à l'expression du temps. L'identification de cette articulation du verset 21 comme un relatif de liaison, repris par une apposition ajoutant une définition générale du phénomène évoqué « et cela, en tant que réplique du baptême », aiguille l'interprétation de *ἐν ᾧ*. La tournure demeure obscure si elle est prise en compte isolément, mais dans la globalité du texte pétrien son sens se précise, en fonction des particularités stylistiques propres à son auteur. Car le relatif de liaison, en tant que tel, apporte à ce type d'expression une forte valeur logique et une expressivité très insistante.

<sup>18</sup> Sur l'établissement de cette traduction, cf. J. ASSAËL, « Remarques syntaxiques et sémantiques pour une interprétation de *1 Pierre* 3, 18-20 », *Positions luthériennes* 54/4, 2006, pp. 393-411.

### Construction du passage

- un principe doctrinal :  
Χριστὸς **ἅπαξ** περὶ ἁμαρτιῶν ἔπαθεν (« Christ, **une fois pour toutes**, a souffert pour les péchés »)
- deux illustrations complémentaires :  
καὶ τοῖς ἐν φυλακῇ πνεύμασιν πορευθεὶς ἐκήρυξεν ἀπειθήσασιν **ποτε ὅτε** (« et pour ceux qui [...] **autrefois...** »)  
  
καὶ ὑμᾶς [...] **νῦν** σώζει (« et vous **maintenant** il vous sauve »)
- une coordination forte et indissoluble par rapport à **ἅπαξ** :  
**καὶ ... καὶ ...**
- une construction en parallèle de deux relatifs de liaison :  
**ἐν ᾧ** καὶ ... (v. 19) / **ὃ** καὶ ... (v. 21)

Les indications temporelles qui établissent la fonction d'illustration des versets 19 à 21 par rapport au principe doctrinal du verset 18 rapportent toute la démonstration à la portée du sens de **ἅπαξ** et les deux exemples complémentaires se réfèrent au sens de tout l'article de foi, en mettant en relief ce caractère décisif de la rédemption universelle opérée sur la croix. Les relatifs introduits en balancement dans le texte sont donc au neutre pour renvoyer au contenu abstrait de cette idée : « et c'est en cela que, pour autrefois, ... et c'est ce qui, aujourd'hui, ... »

Les effets de parallélisme sont assez puissants pour dégager le sens spécifique du relatif **ἐν ᾧ** dans ce contexte. Quoiqu'intégré dans un balancement articulé autour de considérations temporelles, il renvoie très précisément à la notion d'universalité exprimée par **ἅπαξ**, à un événement transcendant qui se dégage de toute circonstance conjoncturelle. Ce fait est désigné comme action salvatrice, au nominatif, dans le deuxième terme du balancement rapporté au présent, il est d'autre part inclus dans une expression formellement locative évoquant le nœud de cette problématique théologique au verset 18. La formule **ἐν ᾧ** désigne donc le contenu d'un article de foi résumé par l'adverbe **ἅπαξ** et, sémantiquement, à travers la fonction logique de ce relatif de liaison se dégage l'expression d'une cause ou d'une conséquence de salut comme l'ont bien senti Œcumenius de Tricca et Théophylacte d'Achrida.

Ce sens assez spécifique de la préposition **ἐν** qui finit par se rattacher au registre de la causalité, dans le cadre d'une exploration logique du contenu d'un mot et d'une idée, est illustré en d'autres occurrences de ses emplois dans la *Première épître de Pierre*. L'auteur affectionne de toute évidence la tournure du rela-

tif de liaison. De multiples emplois de cette structure syntaxique figurent dans cette lettre<sup>19</sup>. Mais de plus, une comparaison notamment avec le verset 1, 6 lève toute ambiguïté sur la signification de l'expression ἐν ᾧ dans le style du raisonnement pétrinien, signalant la cause et tirant les conséquences d'un événement fondateur. En effet, dans ce passage, l'auteur récapitule, grâce à un tel emploi du relatif, la source et les motifs de joie des croyants. Il a célébré en 1, 3 « la grande miséricorde » et la puissance de régénération de Dieu qui « nous engendre à nouveau pour une espérance vivante » (ὁ κατὰ τὸ πολὺ αὐτοῦ ἔλεος ἀναγεννήσας ἡμᾶς εἰς ἐλπίδα ζῶσαν) et il en tire une conséquence : ἐν ᾧ ἀγαλλιᾶσθε « Ainsi vous êtes transportés d'allégresse » (*Nouvelle Bible Segond*), « Ainsi tressaillez-vous d'allégresse » (*TOB*). Dans ce contexte, la tournure ne recèle aucune ambiguïté et elle n'embarrasse nullement les traducteurs dont aucun n'hésite à identifier une nuance à mi-chemin entre la conséquence et la cause dans l'expression ἐν ᾧ.

Cet emploi assez particulier de la préposition apparaît de manière réitérée, comme une caractéristique du style de cette lettre. Un autre exemple figure en effet dans le verset 4, 4 : l'auteur préconise alors un changement de conduite ; il rappelle la conformité passée du comportement adopté par ses destinataires avec la corruption des infidèles, et il *situe* dans les conditions de ce constat l'origine de l'étonnement entraîné par la conversion des croyants : ἐν ᾧ ξενίζονται μὴ συντρέχόντων ὑμῶν εἰς τὴν αὐτὴν τῆς ἀσωτίας ἀνάχυσιν, littéralement : « en quoi ils trouvent étrange que vous ne couriez pas avec eux vers le même désordre de la débauche » ; plusieurs versions actuelles éludent la question et ne traduisent pas la formule de transition. La *TOB* résout ainsi le problème : « À ce propos, ils trouvent étrange que vous ne couriez plus avec eux vers la même débauche effrénée ». L'enchaînement des idées permet de discerner dans le verset qui sert d'antécédent la raison d'une surprise qui *se fonde* (ἐν ᾧ) sur l'observation de la situation antérieure.

La comparaison qui peut être établie entre les trois passages de l'épître dans lesquels figure la formule de transition ἐν ᾧ en situation de relatif de liaison permet de vérifier l'acquisition, dans la langue de cet auteur néotestamentaire, d'un sens mi-consécutif mi-causal par cette locution. Dans le verset 3, 19 elle ancre aussi la réalisation d'actions (πορευθεὶς ἐκήρυξεν) dans le constat de circonstances énoncées dans la proposition précédente (ἅπαξ περὶ ἁμαρτιῶν ἔπαθεν) : « et dans ces conditions, il a effectué une traversée et il a annoncé... »

<sup>19</sup> Cf. 1 Pierre 1, 6 ; 1, 8 ; 1, 12 ; 2, 4 ; 3, 3, etc.

Conclusion : l'importance de ἄπαξ comme antécédent de ἐν ᾧ

Tous les effets stylistiques sont significatifs, dans ce passage, et ils se conjuguent pour composer un raisonnement cohérent qui, par sa structure, permet de lever les ambiguïtés de la formule de transition ἐν ᾧ. Car cette expression ne peut pas être lue indépendamment du relatif de liaison introduisant le verset 21. La conjonction de ces deux relatifs balise les aspects temporels de la portée universellement rédemptrice du sacrifice du Christ sur la croix. Mais surtout, ce dogme s'enracine dans l'idée contenue par l'adverbe ἄπαξ qui indique la valeur décisive et définitive de l'action rédemptrice du Christ. Dans le présent de l'épisode de Pâques, à la fois il rejoint les pécheurs du temps de Noé et il sauve tous ceux qui adviennent encore sur la terre.

Dans l'abstraction de cette idée d'universalité s'esquisse l'image d'un franchissement des espaces et des ères du temps par un message qui se diffuse instantanément en tout lieu, au moment de la mort de Jésus-Christ sur la croix : « et ainsi, il a atteint même les esprits prisonniers des rebelles [...] du temps de Noé, et il leur a adressé son message... »

Université Nice Sophia Antipolis

JACQUELINE ASSAËL  
jacqueline-assael@orange.fr